

Poésie.

LA CHUTE DE L'ANGE ⁽¹⁾.

Pour moi, soit que ton nom ressuscite ou succombe,
O Dieu de mon berceau, soit le Dieu de ma tombe !
Plus la nuit est obscure, et plus mes faibles yeux
S'attachent au flambeau qui pâlit dans les cieux ;
Et quand l'autel brisé que la foule abandonne
S'écrouterait sur moi !... temple que je chéris,
Temple où j'ai tout reçu, temple où j'ai tout appris,
J'embrasserais encor ta dernière colonne,
Dussé-je être écrasé sous tes sacrés débris !

AL. DE LAMARTINE. — (HARMONIES.) —

C'est un astre égaré qui conserve, malgré ses ombres,
un rayon de sa gloire primitive; il s'agite pour rallumer
ses feux.

SILVIO PELLICO —

I.

Tout un peuple écoutait, car une voix divine
Avait jeté dans l'air un chant mélodieux ;

(1) Cette pièce est le début d'une jeune personne de notre ville. L'opinion générale sur la fâcheuse transformation poétique de M. de Lamartine y est exprimée avec justesse et sentiment.